

## REPRÉSENTATIONS DU DÉSERT DANS L'IMAGINAIRE ARABE : LECTURE ÉCOCRITIQUE DE *BARZAKH* DE MOUSSA OULD EBNOU

Cheikh Mbacké DIOP\*

**Résumé :** Cet article examine la représentation du désert dans la l'imaginaire arabe à travers une lecture écocritique de *Barzakh* (1994) du romancier mauritanien Moussa Ould Ebnou. Après avoir replacé l'œuvre dans la tradition littéraire du désert, depuis la poésie arabe classique où le désert constitue un espace identitaire et esthétique majeur, jusqu'au « roman du désert » contemporain, l'étude met en évidence l'évolution de cet espace, passé de matrice culturelle à territoire menacé par les bouleversements politiques, économiques et environnementaux. L'analyse montre comment *Barzakh* renouvelle cet héritage en inscrivant le désert au cœur d'un récit historique, mythique et futuriste, où il devient un acteur à part entière, menacé par la pollution, la corruption et l'exploitation industrielle. L'approche écocritique révèle que l'œuvre articule mémoire culturelle et critique environnementale, contribuant ainsi aux débats mondiaux sur la préservation des écosystèmes tout en offrant une perspective arabe singulière sur l'écologie.

**Mots clés :** Désert - Littérature arabe - Littérature du désert – Écocritique - Moussa Ould Ebnou.

**Abstract:** This article examines the representation of the desert in the Arab imagination through an ecocritical reading of *Barzakh* (1994) by the Mauritanian novelist Moussa Ould Ebnou. After situating the work within the literary tradition of the desert, ranging from classical Arabic poetry, where the desert constitutes a major identity and aesthetic space, to the contemporary “desert novel”—the study highlights the evolution of this space, which has shifted from being a cultural matrix to a territory increasingly undermined by political, economic, and environmental upheavals. The analysis shows how *Barzakh* renews this heritage by placing the desert at the heart of a historical, mythical, and futuristic narrative, where it becomes a full-fledged character threatened by pollution, corruption, and industrial exploitation. The ecocritical approach reveals that the work brings together cultural memory and environmental critique, thus contributing to global debates on ecosystem preservation while offering a distinctive Arab perspective on ecology.

**Keywords:** Desert - Arabic literature - Desert literature – Ecocriticism - Moussa Ould Ebnou.

---

\* Université Cheikh Anta Diop (Sénégal).

## INTRODUCTION

Le désert occupe une place fondatrice dans l'histoire et l'imaginaire du monde arabe. Matrice de la langue et de la culture bédouine, il a façonné une littérature où paysages, valeurs et rythmes de vie portent l'empreinte de cet espace à la fois rude et fascinant. La poésie arabe classique, puis, un grand nombre de romans modernes, en ont fait un cadre privilégié, tantôt idéalisé, tantôt menacé. Toutefois, à l'époque contemporaine, les mutations environnementales et les pressions économiques confèrent au désert une signification nouvelle, où la dimension écologique devient centrale. Ainsi, à partir des années soixante-dix va se développer ce que l'on appelle le roman du désert (*adab al-ṣaḥrā*). C'est dans ce contexte que s'inscrit *Barzakh* (1994) de l'écrivain mauritanien Moussa Ould Ebnou<sup>1</sup>. Ce roman se distingue par sa capacité à renouer avec la tradition littéraire du désert tout en l'inscrivant dans une réflexion sur la crise environnementale globale. L'ouvrage propose une vision où l'espace désertique n'est pas seulement un décor ou un héritage culturel, mais un acteur du récit, porteur d'enjeux écologiques, politiques et éthiques.

La présente étude se propose de répondre à la question suivante : comment le roman *Barzakh* renouvelle-t-il la représentation littéraire du désert dans la tradition arabe, et comment cette représentation se met-elle au service d'une réflexion écocritique contemporaine ? Pour ce faire, nous mobilisons l'écocritique, champ de recherche apparu dans le monde anglo-saxon à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, qui étudie les relations entre littérature et environnement. Initiée notamment par Cheryll Glotfelty (*The Ecocriticism Reader*, 1996), cette approche interdisciplinaire permet de dépasser la simple analyse thématique pour interroger la manière dont le texte littéraire reflète, questionne ou reconfigure les rapports entre l'homme et la nature.

Adopter une lecture écocritique de *Barzakh* revient ainsi à éclairer non seulement la continuité et les transformations de l'imaginaire du désert dans la littérature arabe, mais aussi la façon dont l'œuvre d'Ould Ebnou dénonce la dégradation de cet espace et en fait un symbole des menaces écologiques con-

---

<sup>1</sup> Moussa Ould Ebnou est né en 1956 dans la ville historique de Boutilimit, dans le sud-ouest de la Mauritanie, considérée comme la capitale culturelle du pays. Titulaire d'un doctorat en philosophie à la Sorbonne, il publie ses premiers romans en français : *L'amour impossible* (1990) et *Barzakh* (1994) avant d'entreprendre lui-même leur traduction en arabe sous le titre de *Al-ḥubb al-mustahīl* (1999) pour le premier et *Madīnat al-riyāḥ* (1996) pour le second.

temporaires. Cette approche permet de mettre en évidence les liens entre mémoire culturelle, mutation environnementale et critique sociale, offrant une compréhension plus riche et plus actuelle de la représentation du désert.

### 1. Le désert dans la poésie arabe classique

Quand on évoque les bédouins, l'image d'Épinal qui vient à l'esprit est sans doute ces hommes voilés juchés sur des chameaux dans de longues caravanes perdues dans le désert, cet océan de sable caractérisé par la rareté de l'eau et l'absence quasi-totale de végétation. Cet environnement aride et hostile a façonné le bédouin et a créé son mode de vie : le nomadisme. La rareté de l'eau a contraint ce dernier à une vie de perpétuel déplacement (*ḡaḡn*) à la poursuite de cette matière première si précieuse pour la survie dans le désert. La vie sociale dans le désert est organisée autour de la tribu (*al-qabīla*). Cette vie tribale est portée par des valeurs notamment le tribalisme (*al 'aṣabiyya al-qabaliyya*), qui fait que la tribu a primauté sur tout, et qu'on se doit d'en défendre la réputation et les intérêts, à tort ou à raison. La voix de la tribu est plus prépondérante que celle de l'individu. Au nom de la tribu et ses alliées on mène les razzias (*ḡazawāt*) on recourt à la vengeance (*al-tār*) pour un membre qui a été agressé ou tué. Dans cet espace cruel, le courage (*al-ṣaḡā'a*), la générosité (*al-karam*), et l'abnégation (*al-īṭār*) sont érigées en valeurs absolues.

Dans ces lieux où la vie est soumise aux caprices de la nature, le bédouin a inventé la langue arabe par laquelle il inscrit sa présence dans ce monde immense et incertain. Ainsi, la langue arabe devient pour le bédouin

La maison qui le protège, qui imprime sa présence dans l'immensité du néant, qui lui dessine un contour dans un espace uniforme et muet, qui lui donne une voix et un nom dans un univers anonyme, là où l'homme erre sans cesse, ne survit aucune forme d'art (S. Zeghidour, 1982, p. 29).

L'homme du désert se tourna vers la langue qu'il entreprit de doter d'un lexique varié et riche. Le désert, par exemple, compte dans la langue arabe une quarantaine de noms et qualificatifs (M. 'Abd al-Wahhāb, 2008, p. 18), de même que le chameau, animal emblématique du désert.

La poésie constitue, par excellence, l'art par lequel le bédouin inscrit sa présence et sa permanence dans le désert. Dans cet environnement à l'existence aléatoire à cause des conditions climatiques extrêmes et du mode de vie, le poète arabe s'affirme comme le garant de la perpétuité de la mémoire de la tribu, celui qui inscrit ses hauts faits dans le verbe. Ainsi, la naissance d'un poète dans une tribu est-elle célébrée comme un événement majeur.

Dans la poésie arabe classique le désert occupe une place centrale. Il suffit de regarder la structure du poème classique (*qaṣīda*) pour s'en convaincre. D'abord le poète, quel que soit le thème de son poème, le prélude par l'inévitable *ḡazal*, poésie d'amour à l'endroit de la bien-aimée qui, du fait des éternels mouvements de la tribu, a quitté les lieux. Devant les vestiges (*aḡlāl*) de l'ancienne demeure, le poète laisse libre cours à ses souvenirs et les bons moments qu'il a passé avec elle. Ces vestiges sont autant de symboles du « présent et du passé, de l'espoir et de la crainte, des sens de la vie, de la survie, de la disparition et de l'anéantissement » (M. 'Abd al-Wahhāb, 2008, p. 203)<sup>2</sup>.

Après avoir pleuré le départ de la bien-aimée, le poète s'attelle à décrire l'environnement du désert en commençant par sa monture, les paysages, les dunes, les bêtes, les oiseaux, la nuit, avant d'en venir au thème principal de son poème. Ainsi le poème arabe classique donne-t-il l'image d'un poème éclaté qui ne fait que traduire la vie mouvementée dans le désert de son auteur :

Cet hymne est bien le reflet de la vie de son auteur, car privé par le désert de la notion de durée, il ne s'épanouit que dans les instants d'amour, d'ivresse ou de bataille ; ce sont ces sursauts qu'il va tenter de fixer, de préserver de l'ensablement, de receler dans les bayt (S. Zeghidour, 1982, p. 48-49).

Ainsi, le désert est omniprésent dans la poésie arabe, il se reflète dans ses thèmes, sa structure, ses images et son rythme. Il n'est d'ailleurs pas exagéré de dire que « chaque poème arabe classique porte une trace visible du désert. Et cette trace même se trouve dans la poésie de toutes les époques qui ont suivi l'époque classique » (H. Ibn al-Nāṣir, 2006, p. 20).

Cette vision poétique du désert révèle un rapport profondément intégré à la nature. Le bédouin ne se conçoit pas comme extérieur à cet environnement, mais comme un élément de son équilibre. La rareté de l'eau, la fragilité des sols et la dépendance aux cycles naturels ont façonné un mode de vie qui valorise l'économie des ressources, la mobilité et la solidarité. Dans la poésie, ces réalités s'expriment à travers des images où la survie repose sur une connaissance fine du milieu et sur un respect implicite de ses limites. Cette représentation rejoint, par certains aspects, les réflexions écocritiques contemporaines qui insistent sur la nécessité d'une relation durable et respectueuse avec les écosystèmes.

Cependant, cette harmonie apparente masque aussi la vulnérabilité extrême du désert. Les poètes arabes de l'époque classique, tout en célébrant sa beauté et sa grandeur, évoquent souvent les périls qui le traversent : sécheresses, tempêtes de sable, disparition soudaine des points d'eau. Ce constat

---

<sup>2</sup> Toutes les traductions sont effectuées par nos soins.

poétique de la précarité de l'environnement désertique trouve aujourd'hui un écho dans les analyses écologiques modernes, qui soulignent combien cet écosystème, déjà fragile, est menacé par les changements climatiques, la surexploitation des ressources et les projets industriels inadaptés. Ainsi, la poésie ancienne, relue à la lumière de l'écocritique, ne se limite pas à un témoignage culturel : elle devient aussi un document sensible sur la résilience et la fragilité d'un environnement unique.

## 2. L'avènement du « roman du désert »

Au fil de son évolution, la littérature arabe est ainsi passée d'une poésie où le désert incarnait un espace vital, culturel et identitaire, à un roman qui en fait le théâtre de mutations historiques, politiques et sociales. Avec l'émergence du « roman du désert » (*riwāyat al-ṣaḥrā'*), cet espace est devenu un véritable protagoniste, reflétant à la fois la mémoire collective et les tensions de la modernité.

Cette transformation ouvre la voie à de nouvelles représentations où le désert n'est plus seulement un héritage ou un décor, mais un lieu soumis à des menaces écologiques majeures. C'est précisément dans cette dynamique que s'inscrit *Barzakh* de Moussa Ould Ebnou, qui prolonge la tradition littéraire du désert tout en y intégrant une réflexion critique sur la dégradation environnementale et ses conséquences humaines. L'étude qui suit se propose d'examiner comment ce roman articule héritage culturel et urgence écologique.

Dans la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle le roman entra peu à peu dans les mœurs littéraires arabes. À l'image du roman occidental dont il imita le modèle, le roman arabe prend comme cadre le milieu urbain et la société bourgeoise. Le désert, naguère élément central dans la poésie arabe, devient marginal. Les romanciers arabes ne mentionnent le désert que pour en faire un espace d'évasion ou à traverser. Mais avec la découverte du pétrole dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle le désert subit des transformations culturelles et économiques et devient un objet d'intérêt pour les romanciers. Aussi, le roman arabe acquiert-il peu à peu sa maturité technique et se défait du modèle occidental pour asseoir une identité authentiquement arabe. Les romanciers redécouvrent le désert et en font le cadre principal de leurs œuvres. L'engouement des romanciers pour le désert est tel qu'on assista à la naissance d'un sous-genre connu sous le nom de roman du désert (*riwāyat al-ṣaḥrā'*). Une florissante production romanesque consacrée au désert voit le jour sur l'ensemble du monde arabe. Deux romanciers ont donné au roman du désert ses lettres de noblesse. Il s'agit du saoudien Abderrahmane Mounif (1933-2004) et du lybien Ibrahim Kouni (né en 1948). Mounif, dans sa célèbre pentalogie *Mudun*

*al-milḥ* (Les villes du sel) fait la chronique, à travers la saga d'une monarchie du golfe, des mutations politiques, sociales, économiques et environnementales dans le désert arabe suite à l'arrivée des explorateurs américains à la quête de l'or noir. Quant à Kouni, il consacre toute son œuvre au Sahara, en mettant en scène les Berbères à travers leurs mythes et légendes.

### **3. Représentations du désert dans *Barzakh***

#### **3.1. Le désert comme protagoniste du récit**

Dans *Barzakh* (1994), Moussa Ould Ebnou met en scène une structure narrative qui fait voyager son héros, Gara, à travers trois époques : celle de l'esclavage à l'époque de l'empire du Ghana, celle de la colonisation, puis celle d'un futur apocalyptique en 2045. Ces trois temporalités, reliées par l'intervention de l'Ange Al-Khadir, condensent une histoire de dépossession et de lutte où le désert constitue le fil conducteur. Ce choix narratif suggère que l'espace désertique est bien plus qu'un décor : il est le véritable protagoniste du récit.

Le désert est d'abord présenté comme mémoire culturelle. Dans la première partie, il conserve les traces des caravanes, des traditions bédouines et des vestiges du passé, faisant de lui l'archive vivante de l'histoire arabe et saharienne. Cet espace permet à Gara d'expérimenter l'errance, l'apprentissage religieux et la quête de liberté, tout en rappelant que la culture bédouine est indissociable de son milieu naturel.

Dans la deuxième partie, le désert devient un espace charnière, traversé par les logiques coloniales et marqué par la dépossession. Transporté par l'Ange Al-Khadir dans le temps de la domination européenne, Gara découvre un univers où le désert n'est plus seulement un refuge spirituel, mais un territoire convoité et instrumentalisé. Les fouilles archéologiques, les violences infligées aux populations locales et la destruction des villes révèlent que cet espace n'est pas vierge mais profondément inscrit dans les rapports de pouvoir. Ainsi, lieu de refuge pour les résistants, le désert est aussi, paradoxalement, théâtre de leur écrasement. Cette ambivalence souligne son rôle de mémoire des luttes et des défaites, tout en préparant la bascule vers la troisième temporalité où il sera entièrement défiguré par la pollution et la corruption.

Dans la troisième partie du roman, le désert se révèle un espace menacé. En effet, il est transformé en un immense dépotoir international de déchets toxiques, livré, par un pouvoir corrompu, aux intérêts étrangers. Lieu de pureté et de spiritualité, il devient ainsi symbole de la marchandisation du vivant et de la destruction écologique. Mais, le désert se manifeste aussi comme espace de résistance. Les Nmadi, peuple autochtone qui en est dépossédé, incarnent

la révolte contre la pollution et la perte de leur territoire. Même si leur lutte est vouée à l'échec, elle révèle que le désert n'est pas un espace neutre mais un foyer d'identité et de rébellion. La figure de Gara, condamné pour avoir rejoint leur combat, souligne le prix à payer pour défendre une terre menacée.

En articulant mémoire culturelle, domination coloniale et catastrophe écologique, Ould Ebnou transforme l'espace désertique en un acteur critique, capable de rendre visible la fragilité des civilisations et la profondeur de la crise environnementale. Cette lecture inscrit le roman dans une perspective écocritique où le désert devient le lieu central d'une réflexion sur la survie de l'homme et de la planète.

### **3.2. Le désert et la catastrophe écologique**

Dans *Barzakh* de Moussa Ould Ebnou, la République imaginaire devient le symbole d'une catastrophe écologique sans précédent. Le désert, jadis espace de pureté et de liberté, est livré à la corruption des hommes et aux logiques marchandes qui transforment un territoire millénaire en un gigantesque dépotoir planétaire. En situant l'action dans cet espace emblématique, l'auteur ne se contente pas de dénoncer une dérive locale : il élabore une véritable réflexion universelle sur le destin de la Terre et sur la responsabilité humaine dans la dégradation de son environnement.

Le roman décrit avec force la transformation du désert en centre de stockage de déchets toxiques et de produits dangereux, érigés un peu partout dans la République de Barzakh. L'espace naturel est ainsi marchandisé : sa valeur n'est plus spirituelle ou culturelle comme jadis, mais réduite à une fonction utilitaire et économique. Cette marchandisation illustre le paradoxe d'une modernité qui détruit les fondements mêmes de l'identité collective. Les travailleurs qui y sont employés, réduits à l'état de forçats, rappellent la continuité entre exploitation humaine et destruction environnementale. Le désert, lieu de liberté et de mémoire, devient l'espace de la servitude et de l'empoisonnement.

À travers le regard de Gara, Ould Ebnou propose une vision apocalyptique d'une planète en surchauffe :

Nous sommes menacés par de terribles catastrophes et nous restons sans rien faire. Je crains qu'une surchauffe dévastatrice ne se produise sur la terre, que l'exil du Paradis ne se réédite en exil de la Terre et, qu'errant pour une nouvelle éternité, l'humanité n'ait plus de la Terre qu'une image télescopique, comparable à celle de Vénus (M. Ould Ebnou, 1994, p. 181).

Ce passage fait écho aux discours actuels sur le réchauffement climatique et la menace d'un basculement planétaire. La comparaison avec Vénus,

planète brûlée et invivable, donne à cette vision une force universelle : le désert devient métaphore de la Terre entière, menacée d'inhabitabilité. Cette apocalypse écologique se double d'une fuite en avant technologique : les hommes envisagent de quitter la Terre pour coloniser d'autres planètes, ultime échappatoire d'une humanité incapable de réparer ce qu'elle a détruit.

L'agression du désert a aussi des conséquences humaines et sociales majeures. Les Nmadi, peuple autochtone et gardien de cet espace, voient leur territoire transformé en zone internationale de stockage des déchets. L'un d'eux témoigne avec amertume :

Nous étions les maîtres du Grand Désert, nous vivions libres dans ces grands espaces magiques... Mais quand Tangala prit le pouvoir, il signa un accord avec les Nations Unies et notre territoire fut classé zone internationale de stockage des déchets... nous fûmes tous déportés vers la côte ou dans d'autres régions du pays (M. Ould Ebnou, 1994, p. 147).

Ce passage illustre une double dépossesion : écologique (la destruction du milieu naturel) et humaine (la déportation des habitants). Les Nmadi perdent leur mode de vie ancestral, notamment la chasse de l'addax, exterminé par la pollution. En réaction, ils engagent une résistance armée, vouée à l'échec. Leur combat, pourtant, révèle que le désert demeure un lieu de dignité et de lutte. Il souligne aussi que la destruction écologique est indissociable de la perte d'identité culturelle.

La capitale, Windcity, concentre tous les symptômes de cette catastrophe écologique. Décrite comme « une plaie purulente, sans plan ni architecture » (M. Ould Ebnou, 1994, p. 175), elle incarne le triomphe monstrueux de la corruption et de l'anarchie. Encerclée par des montagnes d'ordures, saturée de pollution et de radioactivité, elle devient le symbole grotesque d'une modernité polluante et destructrice. Les déchets toxiques débarqués au port empoisonnent les habitants, confirmant que la ville moderne, loin d'incarner l'ordre et le progrès, est devenue la figure même du chaos.

Dans ce monde dévasté, la survie devient elle-même une marchandise. Les habitants recourent à la drogue et au potassium pour supporter leur condition (M. Ould Ebnou, 1994, p.176). Mais ce produit vital reste réservé à une minorité corrompue et fortunée, tandis que le petit peuple, impuissant, meurt à petit feu dans cet enfer à ciel ouvert. L'auteur illustre ici l'imbrication entre crise écologique et inégalités sociales : la destruction de l'environnement n'est jamais neutre, elle s'accompagne toujours d'une injustice dans la répartition de ses effets. Les riches trouvent des moyens de prolonger artificiellement leur vie, alors que les pauvres subissent directement les méfaits de cette destruction.

À travers ces images puissantes, Ould Ebnou développe une véritable éco-poétique. Le désert n'est pas seulement un décor : il est un acteur central du récit. Il incarne, dans une première temporalité, la mémoire culturelle, ensuite, l'espace de dépossession coloniale, et enfin, le lieu de la catastrophe écologique.

En ce sens, *Barzakh* s'inscrit dans le champ de l'écocritique mondiale tout en apportant une perspective originale et arabe. En faisant du désert non pas un décor exotique mais un protagoniste à part entière, Ould Ebnou souligne l'urgence écologique et sociale d'un monde en péril. Son roman, écrit en 1994, anticipe avec lucidité les débats actuels sur le réchauffement climatique, la justice environnementale et la marchandisation du vivant.

## CONCLUSION

Le désert est consubstantiel de l'identité bédouine, dont il incarne à la fois la culture, la mémoire et la liberté. L'avènement de la civilisation technique, et avec elle du capitalisme et du mercantilisme, a profondément transformé cet espace en y introduisant des logiques d'exploitation qui menacent son équilibre millénaire. *Barzakh* illustre avec force cette bascule : l'homme y dompte le désert, l'enclôt dans des infrastructures industrielles, en déporte les habitants, en extermine la faune et le convertit en dépotoir international. L'échec des résistances qui s'y opposent augure un avenir sombre pour l'humanité, où la survie pourrait passer par la colonisation d'autres planètes.

L'apport de *Barzakh* dépasse cependant la seule fiction romanesque. Par son propos, il rejoint les grands débats environnementaux mondiaux, notamment sur la justice climatique, la souveraineté écologique et les conséquences humaines de la dégradation des milieux naturels. L'œuvre invite ainsi à réfléchir sur les interactions entre développement économique, gouvernance politique et préservation des écosystèmes.

Elle se distingue aussi par la spécificité de sa perspective arabe. Le désert, loin d'être un simple décor exotique, est ici envisagé comme un acteur culturel et historique dont la transformation menace l'identité même des peuples qui l'habitent. Cette sensibilité particulière, héritée d'une longue tradition littéraire et poétique, apporte une voix singulière aux échanges internationaux sur l'écologie : celle d'un monde où la nature est intimement liée à la mémoire collective et à la survie culturelle.

En ce sens, *Barzakh* ouvre la voie à un champ de recherche encore peu exploré : l'étude écocritique des œuvres arabes contemporaines. Approfondir cette perspective permettrait non seulement de renouveler l'analyse de la littérature du désert, mais aussi de contribuer à une compréhension globale et

plurielle des enjeux écologiques. Le roman de Moussa Ould Ebnou s'impose ainsi comme un jalon important dans le dialogue entre littérature, culture et environnement, et appelle à poursuivre l'exploration de ces interactions dans d'autres textes du monde arabe.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABD AL-WAHHĀB M. Ḥ., 2008, *al-Ṣaḥrā' fī al-š'ir al-ġāhilī, risālat duktūrā*, thèse de doctorat, ġāmi'at amdarmān al-islāmiyyah, dir., 'Abdul-Raḥmān 'atā al-Mannān, 2008.

GLOTFELTY Ch., 1996, *The Ecocriticism Reader*, University of Georgia Press.

IBN AL-NĀṢIR Ḥ., 2006, « *Aṭar al-ṣaḥrā' fī naš'at al-š'ir al-'arabī wa taṭawwuruh hattā nihāyat al-'aṣr al-'abbāsī al-ṭānī* », 1427H [https://www.quranicthought.com/wpcontent/uploads/post\\_attachments/5d997f352eb99.pdf](https://www.quranicthought.com/wpcontent/uploads/post_attachments/5d997f352eb99.pdf)

OULD EBNOU M., 1994, *Barzakh*, Paris, L'Harmattan.

ZEGHIDOUR S., 1982, *La poésie arabe moderne entre l'Islam et l'Occident*, Paris, Karthala.